

ON A TOUS LE DROIT À UNE 2^{ÈME} DANSE !

NOLITA PRÉSENTE

ALORS ON DANSE

UN FILM DE
MICHÈLE LAROQUE



FESTIVAL DE
L'ALPE D'HUEZ 2022
SÉLECTION OFFICIELLE



ISABELLE
NANTY

MICHÈLE
LAROQUE

THIERRY
LHERMITTE

PATRICK
TIMSIT

JEANNE BALIBAR ANTOINE DULÉRY ALYSSON PARADIS ET JEAN-HUGUES ANGLADE

SCÉNARIO MICHÈLE LAROQUE ET STÉPHANE BEN LAHCENE ADAPTÉ DU FILM « FINDING YOUR FEET » ÉCRIT PAR NICK MOORCROFT ET MEG LEONARD EXECUTIVE PRODUCERS MEG LEONARD NICK MOORCROFT JAMES SPRING ANDREW BERG JOHN SACKS CHARLOTTE WALLS CHIFFRES D'OPHIE SOFIANE CHALAL

MUSIQUE ALEXIS RAULT IMAGE GILLES PORTÉ AFC MONTAGE CATHERINE RENAUDY 1^{ÈRE} ASSISTANTE RÉALISATRICE CATHERINE OLAYA DÉCORIS PIERRE DU BOISBERRANGER SON LUCIEN BALIBAR DAMIEN AUBRY DANIEL SOBRINO CASTING GÉRARD MOULÉVRIER ARIA SCRIPT JOËLLE HERSANT RÉGISSEUR GÉNÉRAL DOMINIQUE DUBREUIL

DIRECTION DE LA POST-PRODUCTION FLAMINGOZ - AURELIEN ADJEDI DIRECTEUR DE PRODUCTION BRUNO MORIN PRODUCTEURS MATHIEU AGERON MAXIME DELAUNÉY ROMAIN ROUSSEAU UNE COPRODUCTION NOLITA TF1 STUDIO EUROPACORP ORIANE NOLITA INVEST AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ CB

NOLITA EUNOMY ORIANE NOLITA INVEST CANAL+ CINE+ CB EN ASSOCIATION AVEC CINECAP 4 SG IMAGE 2019 AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC AVEC LE SOUTIEN DE LA SACEM

DISTRIBUTION SALLES FRANCE UGC POUR LE COMPTE DE TF1 STUDIO VENTES INTERNATIONALES TF1 STUDIO

© 2022 NOLITA CINÉMA - TF1 STUDIO - EUROPACORP - ORIANE - NOLITA INVEST - VISA N°154.051 - TOUS DROITS RÉSERVÉS - DÉPÔT LÉGAL - 2022

DOSSIER DE PRESSE

Nolita présente

ALORS ON DANSE

UN FILM DE MICHELE LAROQUE
Durée : 1H27

AU CINEMA LE 16 MARS

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél. : 044 277 70 83
vera.gilardoni@pathefilms.ch

PRESSE

JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél. : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch

Matériel téléchargeable sur : www.pathefilms.ch

SYNOPSIS

Bien décidée à reprendre sa vie en main après avoir découvert les infidélités de son mari, Sandra se réfugie chez sa sœur Danie.

A l'opposé l'une de l'autre, elles se retrouvent autour de leur passion commune : la danse.

Avec les pieds nickelés de la chorégraphie Lucien et Roberto, des amis de sa sœur, Sandra trouve enfin la liberté et le grain de folie qui manquaient à sa vie.

Une nouvelle vie commence :
parce qu'on a tous le droit à une deuxième danse !



ENTRETIEN AVEC MICHELE LAROQUE

Réalisatrice et le personnage de Sandra

ALORS ON DANSE est inspiré d'un film anglais qui s'appelle FINDING YOUR FEET : comment vous êtes-vous intéressée à cette histoire ?

Ce sont Maxime Delauney et Romain Rousseau de Nolita, les producteurs de BRILLANTISSIME mon premier film en tant que réalisatrice, qui m'en ont parlé.

Maxime était allé en vacances en Ecosse et avait vu FINDING YOUR FEET. Il a ensuite acheté le DVD en pensant qu'il y avait là un sujet.

Maxime m'a montré le film dont honnêtement je n'étais pas dingue, il y avait trop de drames et de clichés à mon goût, mais j'ai trouvé que Maxime avait raison et que l'idée de base était intéressante. J'ai décidé de me lancer dans une adaptation en compagnie de Stéphane Ben Lahcene avec qui je travaille sur tous les films que je réalise. Nous nous entendons à merveille et nous avons une méthode très au point : il fait une première version du scénario sur laquelle, ensuite, j'interviens. A ce stade, nous étions en plein premier confinement durant l'hiver 2020.

Une période difficile d'un point de vue sanitaire mais qui a aussi facilité le travail non ?

Absolument : nous avons fonctionné à distance mais très efficacement. Et puis quand le script a été prêt, je l'ai envoyé aux acteurs auxquels je pensais et de leur côté, eux aussi avaient du temps pour lire ! Isabelle Nanty, Patrick Timsit, Thierry Lhermitte ou Jeanne Balibar m'ont dit oui très vite...

Le seul souci, c'est qu'Isabelle s'était engagée avec Jean-Pierre Jeunet pour son projet Netflix et les dates prévues pour notre tournage ne correspondaient pas à son emploi du temps. Elle m'a donc dit que si je voulais travailler avec elle, il fallait avancer nos dates c'est-à-dire commencer pendant l'été 2020. Nous avons donc décidé de changer le planning et tout le monde a suivi de bon cœur. J'ai eu l'impression que l'équipe était en fait ravie de se retrouver aussi tôt sur les plateaux après des mois d'enfermement !



Cela se ressent d'ailleurs dans ce que dégage le film : il est solaire, positif, bienveillant... C'est vrai dans le thème aussi : cette idée de 2^e chance que va saisir Sandra votre personnage colle parfaitement avec l'époque que nous vivions alors.

J'adore cette idée : « On a tous droit à une seconde danse »... C'est vrai que ce film (de la préparation au tournage) s'est déroulé dans une sorte d'urgence et de joie. On était tout simplement heureux que tout se monte facilement. Chacun, à tous les niveaux, a fait des efforts pour que le projet aboutisse. Et vous avez raison : si je repense à Angela mon personnage dans BRILLANTISSIME, c'est une femme qui pense qu'avoir une belle déco, des dizaines de paires de chaussures, un beau mari... suffit à réussir une vie alors qu'en fait il lui manque l'essentiel.

Sandra est bâtie de manière similaire : elle aurait rêvé d'être danseuse étoile mais elle n'y est pas parvenue et elle s'est transformée en une sorte de « madame parfaite », aux côtés d'un époux qui est d'un milieu bien plus aisé que le sien. Or, quand elle se rend compte que ce mari la trompe, elle quitte tout du jour au lendemain et va faire alors des choix qui vont la rendre enfin, vraiment heureuse ! Ce que j'aime dans ce film, c'est une idée peut-être naïve : la vie qui peut nous rendre heureux est simple. Il faut juste découvrir et accepter un chemin de liberté qui vous y mène. C'est également valable pour Roberto, le personnage de Patrick Timsit : il rêve de voir les tulipes en fleurs au printemps en Hollande et il décide de partir sur sa péniche pour vivre ce rêve, en toute liberté.

Vous le disiez, Sandra plaque tout en un instant lorsqu'elle découvre l'adultère de son mari. Elle a un côté radical...

Oui mais n'oubliez pas qu'elle est aussi très vexée car la maîtresse de son mari vient du même milieu que lui. Or, Sandra malgré tous ses efforts n'a pas la maîtrise de ses origines sociales. Elle vient d'une famille ouvrière, ne peut pas lutter contre cela, et c'est ce qui lui fait péter les plombs ! Alors ensuite, elle n'est pas ravie de retrouver sa sœur qui vit toujours dans la petite maison des parents et qui râle tout le temps, revendique, déteste les bourgeois, n'a pas beaucoup d'argent et collectionne les nains de jardin. Mais au contact de cet univers qu'elle voulait oublier, Sandra va rencontrer de belles personnes et de belles âmes... elle va craquer et j'aime ça !

On a même l'impression que cette femme avait étouffé pendant des années ce qu'elle était vraiment.

Sa vraie nature se révèle enfin quand le carcan dans lequel elle s'était enfermée explose par la force des choses.

Sandra ici, comme Angela dans BRILLANTISSIME ou Catherine dans CHACUN CHEZ SOI (ces personnages que vous vous écrivez) renvoient à l'image que vous avez auprès du public : optimiste, positive, joyeuse, solaire.

J'évolue dans un milieu où le regard des autres peut sembler très important mais la vie m'a fait lâcher ça. C'est très agréable de vivre ainsi d'ailleurs.

J'ai compris que j'avais envie de faire d'abord ce qui me plaisait, dans le respect des autres évidemment ! Quand je suis certaine ou emballée par un projet, je ne me demande pas si ça plaira ou déplaira ; je me lance ! Je pense que la véritable honnêteté est là. Quand je tourne ou réalise un film, c'est d'abord parce que j'aurais du plaisir à le voir en tant que spectatrice. Ensuite, le film est réussi ou pas, il marche ou pas mais moi je sais que je ne peux pas me tromper si je le fais sincèrement. Elle est là ma liberté...

Parlons de la danse qui est un des sujets du film. C'est un exercice de discipline auquel vous vous êtes pliée avec bonheur ?

J'ai fait beaucoup de danse depuis l'âge de 3 ans donc ça a été un grand plaisir de faire un film où elle a autant de place. J'ai grandement été épaulée par Sofiane Chalal, danseur et chorégraphe de talent, vice-champion du monde hip-hop. C'est Maxime Delauney qui m'a fait découvrir son travail grâce à une vidéo. Quand j'ai rencontré Sofiane, j'ai immédiatement su qu'il serait parfait pour le personnage de Riad, même s'il n'avait jamais joué devant une caméra ! C'est un garçon lumineux, gentil, avec lequel je me suis merveilleusement entendue. Là encore : quels que soient nos origines, nos histoires, nos parcours, quand ça fonctionne entre deux personnes, c'est comme si on se connaissait depuis toujours. Sofiane a mis au point les chorégraphies et il a réussi à impliquer tous les comédiens dans ce travail, y compris Thierry Lhermitte qui n'est pas un passionné de danse c'est le moins qu'on puisse dire. Il a fini par s'amuser autant que les autres dans ces moments de danse et c'est à Sofiane que je dois ce petit miracle !



Cette troupe de danseurs amateurs dans le film évolue au sein d'une maison de la culture et des associations, menacée de fermeture par un projet municipal. Il faut y voir un message sur l'importance de ces bénévoles ou amateurs qui se battent pour faire vivre l'art ou le don de soi ?

C'est une chose qui compte beaucoup depuis mon engagement auprès des Restos du Cœur. Chaque année, nos spectacles, nos disques ou nos DVD financent pour plus de 20 millions d'euros de repas pour les plus démunis. C'est unique au monde et nous nous sentons très privilégiés d'être en mesure de le faire. Quand parfois on essaie de salir ou de critiquer notre engagement nous ne comprenons pas et surtout nous avons encore plus envie de continuer car nous savons que nous sommes dans le vrai et que nous avons de la chance de l'être.

Dans ALORS ON DANSE, c'est complètement différent : les personnages sont des danseurs amateurs qui vont dans les hôpitaux ou les EPHAD pour distraire les malades ou les personnes âgées. Ils répètent dans un immeuble vétuste que le maire veut rénover et il faut donc les reloger. Mais cela rendrait impossible ce regroupement d'associations or c'est très important l'énergie, l'idée d'être « ensemble » pour accomplir des choses. J'aime beaucoup ce moment dans le film où la troupe manifeste en dansant. Ils mettent un peu le bazar devant la mairie mais ça reste de l'art ! Et les gens qui assistent à cette manif les applaudissent d'ailleurs : ils ne sont peut-être pas d'accord avec leur revendication mais ils dégagent quelque chose de fort, de sincère. Pour tout vous dire, j'ai eu les larmes aux yeux en tournant ces scènes et en ressentant l'énergie ambiante ! Je voyais des visages épanouis, beaux, heureux chez tous les acteurs et les figurants.

A ce propos, passons-les en revue, à commencer par Isabelle Nanty qui incarne Danie votre sœur dans le film...

Je crois qu'on a rarement vu Isabelle jouer un tel personnage au cinéma et la surprise que cela provoque, démultiplie les rires et émotions diverses qu'elle peut provoquer dans cette histoire.

J'ajoute que je la trouve particulièrement belle dans ce film !

Avec Isabelle, on se connaît depuis longtemps mais peu, via des amis communs, ou via Les Enfoirés. J'ai été folle de joie qu'elle ait eu envie de jouer dans ALORS ON DANSE ! Quand je nous vois toutes les deux à l'écran, je crois vraiment à ces deux sœurs qui, même si elles sont très différentes, sont extrêmement liées. Sandra s'est sauvée de la maison et Danie lui en veut énormément car dans le fond, elle l'adore. Et ça aussi ça se voit : elles s'engueulent comme deux personnes qui s'aiment ! Ça m'émeut beaucoup et, n'ayant eu ni sœur ni frère, je suis d'autant plus ravie lorsque mes personnages en ont dans les films que je tourne.

Pour le rôle de Roberto, vous avez choisi Patrick Timsit !

Et lui aussi je le trouve beau, séduisant dans le film ! Roberto est un personnage touchant : il vit un grand malheur dans sa vie puisque sa femme est très malade. Il a dépensé tout leur argent pour la soigner et est donc obligé de vivre sur une péniche en assez mauvais état, que son grand copain Lucien (Thierry Lhermitte) l'aide à réparer. Roberto donne de son temps dans cette association en dansant pour celles et ceux que ça peut aider, tout en rêvant d'aller voir fleurir les tulipes. Patrick a endossé ce rôle très facilement, en lui apportant sa sensibilité, sa sincérité et son humour. J'adore cette scène de dîner où il va se rapprocher de Sandra en se racontant un peu, tout en délicatesse. Patrick est un partenaire avec lequel j'aime beaucoup jouer. Nous avons tourné ensemble dans PEDALE DOUCE et LA CRISE avant de nous retrouver au sein des Enfoirés. On se connaît bien et cela m'a permis de pouvoir hausser la voix quand c'était nécessaire pour ramener de l'ordre sur le plateau... parce que lui et Thierry, je ne vous dis pas !

Thierry Lhermitte justement qui incarne Lucien...

Lorsque nous tournions JOYEUSE RETRAITE 2 au Portugal l'an dernier, je lui ai montré le film et il m'a dit combien sa complicité avec Patrick se voyait à l'écran. Lui aussi le rôle de Lucien lui va à merveille : c'est quelqu'un de pudique, fidèle en amitié, généreux... J'aime beaucoup le jeu de Thierry dans ce film : tout en vérité et en écoute. Lucien est un personnage un peu mystérieux. On sent qu'il est seul, secret, mais quand il le faut, il est là pour ses amis. Notamment quand le maire (interprété par Jean-Hugues Anglade) veut les expulser.

Vous parlez de Jean-Hugues Anglade mais on pourrait également citer Jeanne Balibar dans le rôle de la professeure de danse ou même Antoine Dulery qui joue votre mari : vous êtes allée chercher des actrices et des acteurs que vous sortez de leur registre...

Antoine, c'est vrai, joue un rôle pas évident mais on croit tout de suite à ce type qui a besoin d'une femme qui le mette en valeur. C'est un personnage un peu perdu, un fils « de » reprenant le flambeau de l'entreprise familiale. Antoine m'a bluffée dans sa façon d'aborder ce personnage doté d'une grande maladresse, et d'une certaine fragilité. Mais attention, je ne me suis jamais dit « trouvons des comédiens qui n'ont jamais joué ça », c'est venu naturellement à l'écriture et dans les propositions de Gerard Moulevrier, directeur de casting. Jeanne par exemple a vraiment fait de la danse et elle est parfaite dans le rôle de cette professeure un peu rigide, qui marche avec une canne. J'étais ravie qu'elle accepte de jouer dans mon film et je sais qu'elle aussi s'est beaucoup amusée dans ce registre de la comédie qui lui convient parfaitement, et auquel elle apporte toute son originalité. Originalité pour Jeanne mais aussi pour Armelle, Alysson Paradis ou Laurent Spielvogel, qui amènent beaucoup d'énergie, d'intensité et de vie au film. J'ai beaucoup de chance d'avoir tous ces talents réunis, ils apportent tellement à l'histoire.

ALORS ON DANSE est votre 3^e film de réalisatrice. De quelle manière regardez-vous ce chemin-là, accompli en 3 ans seulement ?

J'ai d'abord l'impression que tout est allé assez vite ! BRILLANTISSIME était l'adaptation d'une pièce que j'avais jouée. CHACUN CHEZ SOI est un projet qu'on m'a proposé et sur lequel j'ai posé ma patte sans quoi je n'aurais pas pu le faire. Cela me convient parfaitement de partir d'un film ou d'une pièce existants pour amener des choses plus personnelles, des sujets qui me tiennent à cœur. Même chose pour **ALORS ON DANSE** avec mes producteurs chez Nolita...

Aujourd'hui on me propose des choses mais j'ai aussi l'idée d'un film très personnel à laquelle je vais un jour me consacrer, en sachant que ça me prendra plus de temps. En revanche, pour l'instant, je ne me vois pas uniquement réaliser. J'aime trop jouer ! Et puis j'ai tellement d'énergie que ça me permet de me défouler quand je suis face à ma propre caméra et c'est par le jeu d'actrice que je peux le faire. Ce qui me passionne, c'est de filmer l'âme humaine, j'adore ça ! J'essaie évidemment de mettre tout cela en scène avec élégance mais mon intérêt premier est d'avoir un bon sujet et de bons comédiens avec un objectif : qu'on comprenne et qu'on s'attache à leurs personnages. Vous savez, j'ai grandi dans un milieu où le sport était très présent et je crois que j'ai un côté coach sur les plateaux ! Je m'occupe de tout le monde, je prends soin des équipes techniques et des acteurs. C'est ce qui me plaît et m'intéresse. Je me sens à ma place.



ENTRETIEN AVEC ISABELLE NANTY

Danie

Danie, votre personnage est une femme bourrue et attachante. De quelle manière la présenteriez-vous ?

Je dirais que Danie est une femme qui, au début de l'histoire, vit un peu sur ses frustrations, sur ses angoisses. L'existence ne lui a sans doute pas apporté ce qu'elle aurait souhaité, mais elle sait aussi que la solution pour s'en sortir se trouve chez les autres et dans le fait de s'ouvrir. En revanche, ce que Danie n'a pas perdu, ce sont ses convictions politiques, ses révoltes. Je la vois comme une sorte d'éternelle adolescente et je pense d'ailleurs que c'est plutôt bien pour ce qui est des convictions !

C'est un personnage qui vous parle, qui vous touche ?

Je dis toujours que le comédien doit devenir ce que le metteur en scène a imaginé... Mais oui, Danie me touche, comme ces gens qui y croient encore, malgré tout... C'est une femme qui n'espère plus grand-chose de l'amour mais ça ne l'empêche pas d'essayer d'en donner. Danie vit dans le présent, c'est une force qui roule, sans vraiment penser à son cas personnel. Il y a quelques années, elle a mis sa vie de côté pour s'occuper de ses parents et des autres mais elle s'est aussi oubliée en quelque sorte.

Le retour de sa sœur va bouleverser ce fragile équilibre, tant elles sont différentes. C'est un rapport que vous connaissez : la sororité, la fratrie ?

J'ai une sœur et un frère et nous sommes très proches, le contraire de ce qui se passe dans le film au début. Nous ne nous mêlons pas de la vie des uns et des autres mais nous avons un lien extrêmement fort. Dans le film, Danie et Sandra ont pris des directions totalement différentes dans leurs vies. Elles s'aiment mais ne se comprennent pas vraiment et donc ont pas mal de reproches à se faire. Quand Sandra est contrainte de retourner vivre dans la maison des parents où habite toujours Danie, c'est pour elles une occasion de se redécouvrir et de comprendre pourquoi, finalement, elles sont liées...

Sandra à l'écran, c'est Michèle Laroque !

Je la connais depuis longtemps. C'est une femme et une artiste qui possède une vraie détermination, un courage incroyable. En travaillant avec Michèle pour préparer le film, j'ai aussi découvert qu'elle était très sensible et vulnérable. Le mélange de ses deux aspects de sa personnalité procure une émotion incroyable. J'ai été très touchée en travaillant à ses côtés, en tant que partenaire et réalisatrice. Elle accepte de se laisser transformer par les situations, par ce qui se passe autour d'elle sur un plateau. Michèle est à la fois leader et à l'écoute des propositions de son équipe ou de ses acteurs. Je trouve que c'est une belle définition de la féminité : il y a dans tout cela quelque chose de fort et de souple. Quand elle dirige un film, Michèle est douce, enveloppante, indulgente.

En commençant ALORS ON DANSE, je suis arrivée extrêmement fatiguée. Je me souviens avoir eu des trous de mémoire, l'impression que je ne savais plus jouer. Au lieu de s'angoisser face à cela, Michèle m'a dit « Ce n'est pas grave, c'est comme ça... ». Qu'elle ait pris les choses de cette manière a été très rassurant pour moi. Je pense que ça a modifié sa manière de faire le film mais au final ça lui donne aussi peut-être la couleur de notre relation à l'écran !

Vous avez en plus tourné le film entre les deux confinements, à la fin d'un été qui se voulait insouciant mais qui ne l'était pas tant que ça.

Oui, il y avait comme une urgence mais également un grand sentiment de liberté car nous avons la chance de travailler. Faire ce film à ce moment-là a été une source d'apaisement. Reste que l'on s'imprègne forcément de ce que l'on vit quand on tourne et c'était quand même un moment très spécial.



Parlons de vos partenaires, à commencer par Thierry Lhermitte et Patrick Timsit. J'imagine que vous les connaissiez ?

Pas vraiment. J'avais vu leur travail bien évidemment mais je ne les avais jamais vraiment rencontrés. Il faut que vous sachiez que je considère « connaître » quelqu'un une fois que j'ai au moins dîné 3 fois avec lui ou elle ! Je ne suis pas du tout dans un rapport mondain à ce métier et je dois dire que j'étais assez intimidée à l'idée de tourner avec Thierry et Patrick. D'une manière différente, ce sont des êtres extrêmement libres, sauvages presque. Tous deux ont des chemins de vie et de carrière hors des sentiers battus.

Cela se ressent dans leur façon d'être et de jouer. Thierry a par exemple cette capacité à vous embarquer dans une sorte de folie lorsqu'il joue, tout en respectant ses partenaires et son metteur en scène. Cette forme de rigueur et de liberté est assez impressionnante à vivre sur un plateau. Patrick ajoute à cela un côté poétique presque vaporeux ! Mais c'est aussi quelqu'un qui réfléchit sans cesse et qui est tout le temps assailli par les inspirations. Cela donne à son jeu d'acteur une possibilité infinie de fantaisie. Et puis c'est quand même une des personnes les plus irrésistiblement drôles que j'ai rencontrée dans ma vie !

Au-delà de votre quatuor, le film offre également toute une galerie de personnages à des acteurs venus d'horizons très différents...

Oui, comme Jeanne Balibar dont j'aime la folie douce. C'est une comédienne brillantissime que je croise depuis longtemps sans avoir jamais pu travailler avec elle jusqu'ici. Jeanne a le sens de la tragédie et du comique : c'est une actrice dingue ! J'ai également beaucoup aimé retrouver Laurent Spielvogel qui m'a toujours fait beaucoup rire ou Armelle avec qui j'avais eu la chance de déjà jouer. C'est une femme formidable, un bonbon caramel merveilleux.

Il faut aussi évoquer la danse, une des composantes importantes du film. Michèle Laroque adore ça. Thierry Lhermitte a plus de mal... Et vous ?

J'adore danser ! J'aurais aimé avoir plus de temps pour travailler toutes les séquences de chorégraphie. J'étais tellement épuisée et stressée que je n'ai pas pu me consacrer plus intensément aux répétitions et donc pas assez savourer l'exercice. Heureusement, Sofiane Chalal, acteur et chorégraphe du film, a été d'une aide précieuse. C'est un homme d'une grande bonté. Un sacré Monsieur...



ENTRETIEN AVEC THIERRY LHERMITTE

Lucien

ALORS ON DANSE marque vos retrouvailles à l'écran avec Michèle Laroque après votre collaboration sur les films JOYEUSE RETRAITE 1 et 2...

J'étais très heureux de retravailler avec Michèle, cette fois en tant que partenaire et réalisatrice. Nous avons une merveilleuse relation d'amitié depuis des années maintenant. Je la connaissais évidemment en tant qu'actrice, j'ai découvert ici son travail de mise en scène qui est le reflet exact de ce qu'elle est dans la vie : rayonnante et heureuse. Cela ne l'empêche pas de savoir exactement ce qu'elle veut sur son plateau mais elle le fait dans un esprit enthousiaste de partage et de transmission. C'est valable pour ses comédiens mais également pour ses techniciens et l'équipe entière du film. Ce tournage a sincèrement été un bonheur du début à la fin ! L'ambiance du plateau était douce, sympathique, en compagnie de comédiens que je connais bien comme Patrick Timsit ou Isabelle Nanty. En tant que cinéaste, Michèle a cette faculté d'embarquer tout le monde dans son univers joyeux et chaleureux.

Sur un film choral comme celui-ci, avez-vous besoin de vous isoler de temps en temps ou profitez-vous au contraire de l'esprit de bande même en dehors du plateau ?

Chaque expérience de tournage est différente évidemment mais franchement, je n'ai pas souvenir d'un mauvais moment passé sur un plateau avec des partenaires. Il se trouve en plus qu'ici j'étais entouré d'amis comme Michèle ou bien entendu Patrick Timsit que je connais depuis très longtemps et avec qui je passe mon temps à discuter ! Pour ALORS ON DANSE, le contexte était un peu particulier : bien entendu en raison des conditions sanitaires de l'été 2020 mais aussi parce que nous tournions en région parisienne, donc chacun rentrait chez soi le soir... Mais de manière générale vous savez, je ne fais pas partie de ces comédiens qui ont besoin de rester dans leur coin pour se concentrer avant une scène.



Vous en parlez : vous retrouvez votre compère Patrick Timsit dans ce film. C'est la suite d'une histoire entamée il y a un bout de temps maintenant.

Cela remonte exactement à 1993... Je m'en souviens d'autant plus que c'est l'année de naissance de nos derniers enfants ! C'était pour le film ELLES N'OUBLIENT JAMAIS de Christopher Frank. Avec Patrick, nous sommes devenus copains instantanément avant de nous retrouver pour UN INDIEN DANS LA VILLE d'Hervé Palud l'année suivante. Nous ne nous sommes plus quittés depuis, c'est un ami très proche. C'était formidable de jouer deux potes qui adorent se charrier mais très gentiment, tout en douceur qui plus est dans cette période où nous avons tourné. Cela se ressent je trouve dans ce que dégage le film, ses personnages, l'histoire mais aussi dans la lumière très apaisante, les décors.

Qu'est-ce qui vous intéresse à la base dans l'histoire que vous propose Michèle Laroque ?

Le film parle et montre des gens normaux qu'on a envie d'aimer ! Nous jouons un groupe d'amis amateurs de danse, qui vont faire de nouvelles rencontres et savourer les petites choses de la vie. Ces personnages possèdent chacun leur petite folie, leurs hobbies parfois particuliers mais pour moi, ils appartiennent à la vraie vie. Je trouve le récit extrêmement pudique, notamment quand Lucien (mon personnage) esquisse le début d'une histoire d'amour, le tout dans une grande délicatesse.

Parlez-nous justement de ces séquences de chorégraphie auxquelles vous participez activement...

Alors je vais être clair : la danse et moi ça fait deux ! J'étais très heureux le jour où on a cessé de me proposer d'aller danser car je n'avais plus l'âge : enfin je n'avais plus à me forcer ! Là, pour le film, c'était impossible d'y échapper mais je dois dire que Sofiane, notre chorégraphe devant et hors caméra, était tellement formidable et sympa qu'il m'a donné envie ! Je dirais que j'ai donc dansé avec plaisir.

Votre personnage Lucien est également lié au maire de la ville (interprété par Jean-Hugues Anglade) qui souhaite fermer la maison des associations. Il y a entre eux ce lien d'anciens amis sur lequel le temps a passé...

Lucien est un ancien notaire, un type à qui la vie a plutôt bien réussi et il regarde les choses avec une sorte de philosophie désabusée. Aller aux cours de danse pour Lucien, ce n'est pas pour y apprendre à devenir un virtuose mais surtout pour se marrer avec ses amis, créer du lien... Quand l'association est menacée d'expulsion, il décide à sa manière d'essayer de faire quelque chose en dînant avec son ancien pote, le maire. Ça n'a rien d'une mission de passionaria : il tente un truc !

Le personnage de Roberto (joué par Patrick Timsit) a le rêve de tout quitter pour partir en péniche, voir les tulipes en Hollande. C'est une chose que vous avez faites : partir en bateau autour du monde pendant des mois...

Partir en bateau, beaucoup en rêvent mais peu le font car c'est compliqué à cause de son métier, de sa famille, etc. Moi j'ai eu la chance de pouvoir tenter l'expérience et ça a été merveilleux à vivre. Roberto a cette envie en lui. Il ne veut pas découvrir l'Amérique : ce qui l'anime c'est d'aller voir fleurir des tulipes ! Mais plein de gens ont d'autres envies comme ça un peu folles, comme de collectionner des choses. C'est en cela que le film de Michèle montre vraiment des gens de la vraie vie !



ENTRETIEN AVEC PATRICK TIMSIT

Roberto

ALORS ON DANSE marque vos retrouvailles avec Michèle Laroque !

Oui, on se connaît bien avec Michèle et notre histoire est d'ailleurs assez incroyable puisque c'est notre 4e film ensemble. Il y a eu **PEDALE DOUCE** de Gabriel Aghion où nous jouions ensemble puis deux autres longs-métrages dans lesquels nous n'avons pas de scène commune : **PASSAGE A L'ACTE** de Francis Girod et **UNE EPOQUE FORMIDABLE** de Gérard Jugnot. Et pourtant, nous ne nous sommes jamais lâchés ou perdus de vue. Il y a eu bien sûr les Restos du Cœur chaque année pour entretenir ce lien...

Sauf qu'ici elle est votre partenaire mais également la réalisatrice. Est-ce que cela change les choses ?

Je l'ai vue travailler derrière la caméra comme elle est dans la vie, avec une grande générosité. Michèle possède cette énergie qui n'est pas feinte. C'est quelqu'un de positif sans que ce soit la méthode Coué, quand il faut absolument se convaincre que tout va bien ! Sur son plateau, Michèle vit exactement ce que tout le monde vit mais avec la patate ! Au final, il peut être tard, vous pouvez avoir froid, être fatigué : quand elle dit « moteur », vous y allez, vous n'avez pas le choix ! Elle sait vous embarquer, vous entraîner... D'ailleurs, j'ai retrouvé tout cela en voyant le film. Elle avait cette histoire en tête, savait où elle souhaitait aller et elle nous y a emmené. J'ai vu le film avec Isabelle Nanty et Thierry Lhermitte et en sortant, nous étions super heureux !

Qu'est-ce qui vous plaît justement dans cette histoire-là ?

Elle est simple mais elle est tenue. Ce film ne fonctionne que sur le sentiment et c'est tout ce que j'aime... Prenez Roberto mon personnage : nous n'avons jamais eu besoin de détailler d'autres choses le concernant que celles écrites dans le scénario. En fait, Michèle est allée chercher chez moi la vraie nature de Roberto. J'ai déjà connu ça avec d'autres réalisatrices comme Valérie Lemercier, Géraldine Nakache ou Coline Serreau : il y avait de la composition dans les personnages qu'elles m'ont proposés mais elles ont su également me tirer vers le haut et me voir autrement. C'est, je pense, une affaire de sensibilité à partir de laquelle Michèle a su puiser chez moi pour construire le personnage de Roberto.



Alors justement, ce qui vous réunit aussi dans le film, c'est la danse... De quelle manière avez-vous vécu ce passage obligé du scénario ?

Quand j'y pense, je m'aperçois qu'il y a souvent eu des moments de danse dans mes films : c'était le cas dans PAPARAZZI, QUASIMODO ou PEDALE DOUCE. Je n'ai jamais abordé cela comme une difficulté mais je ne suis pas « confortable » pour autant ! Quand il s'agit d'improviser une chorégraphie, ça peut se faire mais quand il faut vraiment préparer, répéter là c'est autre chose et c'est ce qui s'est passé sur ALORS ON DANSE.

Sofiane, notre chorégraphe et partenaire, a fait un travail extraordinaire en allant lui aussi chercher en nous de quoi nous faire réussir ces moments. Il ne s'agissait pas de nous transformer en danseurs mais surtout de nous faire entrer dans la peau de ces amateurs, en nous faisant respecter un minimum de rythme. Il fallait donc compter « 1, 2, 3 et 4 » en tendant nos bras tout en respectant les pas. Quand vous avez compris ça, vous avez fait une bonne partie du chemin ! Vous savez, ma petite sœur a longtemps fait de la danse. Je me souviens que nous l'accompagnions chaque dimanche avec mes parents dans des hospices ou des hôpitaux où elle allait pratiquer la danse espagnole pour les pensionnaires ou les malades. C'est touchant de retrouver cela dans le film car il est avant tout question de générosité. C'est tout ce que raconte ALORS ON DANSE, tout ce qui lie ces personnages au cœur de ce film choral.

LISTE ARTISTIQUE

DANIE
SANDRA
LUCIEN
ROBERTO
ALINE
PAUL
JULIETTE
PIERRE
SOPHIE
RIAD
ROZENN
et
LE MAIRE

Isabelle **NANTY**
Michèle **LAROQUE**
Thierry **LHERMITTE**
Patrick **TIMSIT**
Jeanne **BALIBAR**
Antoine **DULERY**
ARMELLE
Laurent **SIPELVOGEL**
Alysson **PARADIS**
Sofiane **CHALAL**
Florence **MULLER**

Jean-Hugues **ANGLADE**



LISTE TECHNIQUE

Un film de	Michèle LAROQUE
Un scénario de	Michèle LAROQUE
	Stéphane BEN LAHCENE
Adapté du film	« FINDING YOUR FEET »
Ecrit par	Nick MOORCROFT et Meg Leonard
Executive Producers	Meg LEONARD, Nick MOORCROFT, James SPRING, Andrew BERG, John SACHS, Charlotte WALLS
	Sofiane CHALAL
Chorégraphie	Alexis RAULT
Musique	Gilles PORTE - AFC
Image	Catherine RENAULT
Montage	Catherine OLAYA
Ère assistante réalisatrice	Pierre DU DOISBERRANGER
Décors	Lucien BALIBAR
Son	Damien AUBRY
	Daniel SOBRINO
Casting	Gérard MOULEVRIER - ARDA
Script	Joëlle HERSANT
Costumes	Emmanuelle YOUCHNOVSKI
Maquillage	Agnès TASSEL
Coiffure	Patrice IVA
Régisseur général	Dominique DUBREUIL
Direction de la post-production	Aurélien ADJEDJ - FLAMINGOZ
Directeur de production	Bruno MORIN
Producteurs associés	Nathalie TOULZA MADAR Mikael GOVCIYAN pour TFI Studio
Produit par	Mathieu AGERON Maxime DELAUNEY Romain ROUSSEAU
	NOLITA
Une coproduction	TFI STUDIO EUROPACORP ORIANE NOLITA INVEST
	CANAL+ CINE+ C8
Avec la participation de	CINECAP 4 SG IMAGE 2019 La Région Ile-de-France La SACEM
En association avec	UGC pour le compte de TFI STUDIO
Avec le soutien de	TFI STUDIO
Distribution Salles France	
Ventes Internationales	